



# COPEAUX DE PRESSE

*La revue de presse de juillet à septembre 2019 – Tome 3*

## Sommaire

- Isère Mag du 1<sup>er</sup> septembre 2019 p/2
- Charpente Menuiserie Parquet du 9 septembre 2019 p/3
- Le Dauphiné du 9 septembre 2019 p/4
- La Montagne du 10 septembre 2019 p/5
- Le Journal de la Mécanisation Forestière Septembre 2019 p/6
- La Montagne du 14 septembre 2019 p/8
- Le Bois International du 14 septembre 2019 p/9
- Econews du 18 septembre 2019 p/13
- La Montagne du 20 septembre 2019 p/14
- L'essor de la Loire du 20 septembre 2019 p/15
- Le Bois International du 21 septembre 2019 p/16
- La Montagne du 21 septembre 2019 p/25
- Info magazine du 22 septembre 2019 p/28
- La Montagne du 23 septembre 2019 p/29
- Presencesgrenoble.fr du 23 septembre 2019 p/33
- Eco Savoie Mont Blanc du 27 septembre 2019 p/34
- Le Progrès édition Dombes cotière de l'Ain p/35
- Le Progrès du 27 septembre 2019 p/36
- Le Dauphiné édition de Grenoble au Vercors p/38

HABITAT

## JOURNÉES « HABITER BOIS »

La filière bois iséroise, soutenue par le Département, se mobilise du 11 au 20 octobre prochain pour présenter ses plus belles réalisations à l'occasion des journées portes ouvertes « Habiter bois ». Pendant dix jours, les personnes intéressées par la construction, la rénovation, l'isolation, l'aménagement, l'extension ou le chauffage de leur maison pourront visiter des habitations en bois, en chantier ou habitées, et s'informer sur les avantages de ce matériau. Pour



© studio Razavi Architecture - O. Martin Gambier

participer, rendez-vous sur le site d'« Habiter

bois » qui recense les visites organisées près de chez vous. [www.habiterbois-aura.fr](http://www.habiterbois-aura.fr)



## Le prix régional construction bois FiboisAura soumis au vote

### Construction bois

Le Prix Régional de la Construction Bois récompense chaque année les plus beaux ouvrages bois de chaque région. En Auvergne Rhône-Alpes, la Fibois a enregistré 80 candidatures et un jury composé de professionnels a sélectionné 8 lauréats en se basant sur la qualité architecturale et l'intégration paysagère, les performances techniques du bois, la qualité environnementale, la créativité et l'innovation et enfin l'utilisation de la ressource locale : aujourd'hui, c'est au public de voter pour son coup de cœur.

Fibois Auvergne Rhône-Alpes propose de voter pour le Coup de Cœur du Public de son Prix Régional de la Construction Bois 2019.

*crédit photo : **FiboisAura***

### **Une occasion de découvrir en images les lauréats du prix régional construction bois en Auvergne Rhône-Alpes.**

Pour découvrir les lauréats 2019, des mini-reportages ont été réalisés pour présenter les différentes facettes de ces ouvrages remarquables. Les votes permettront d'attribuer un prix "Coup de Cœur du Public" lors de la remise des trophées qui aura lieu le 19 novembre 2019 à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand. Un tirage au sort désignera un gagnant parmi l'ensemble des votants. A la clé : Une montre en bois, 100% tendance, de la marque Do Waste Your Time, une marque française qui propose des produits de qualité (bois certifiés FSC, bracelets en cuir véritable) entièrement faits à la main. (09/09/2019)



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

## Construction bois : élisez votre coup de cœur régional

Le Prix régional de la construction bois récompense chaque année les plus beaux ouvrages bois de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Il est organisé par Fibois

Auvergne-Rhône-Alpes. En 2019, 80 candidatures ont été enregistrées, 8 lauréats ont été sélectionnés. Pour la Haute-Savoie, ce sont le collège du Chéran à Rumilly (photo) et le Saint-Alban Hôtel & Spa à La Clusaz, qui ont été retenus. Mais vous pouvez aussi élire votre coup de cœur parmi les 8 lauréats en votant jusqu'au 30 octobre sur le site [www.fibois-aura.org](http://www.fibois-aura.org). Ce "Coup de cœur du public" sera remis lors de la remise des trophées, le 19 novembre à l'école d'architecture de

Clermont-Ferrand. Un tirage au sort désignera un gagnant parmi l'ensemble des votants.



**BOIS** ■ Au Montel-de-Gelat, la société créée en 1986 va bientôt s'équiper d'un autoclave

## La Scierie des Combrailles joue sur les circuits courts

Les grumes, immenses, sont entreposées de part et d'autre de la RD 82, au sud du Montel-de-Gelat. Les unes, en contrebas, sont placées en réserve. Les autres sont prêtes à être transformées dans les immenses chaînes de la Scierie des Combrailles.

Sur une année, l'entreprise exploite quelque 35.000 mètres cubes de bois. Elle fait du tri, en revend une partie et en transforme 25.000 mètres cubes... pour un résultat final d'environ 15.000 mètres cubes de produits finis. « Nous pouvons avoir une certaine importance à l'échelle des Combrailles. Mais au niveau national, nous sommes une brindille. Et une goutte d'eau au niveau international », sourit Benjamin Saby, à la tête de la scierie.

L'entrepreneur ne tire cependant aucun complexe de la relative modestie de sa société. Au contraire : puisqu'il ne souhaite que rayonner sur le local, en privilégiant les circuits courts, il est à la bonne place et à la mesure de ses ambitions.

Benjamin Saby l'assure :



**SUCCESSION.** Benjamin Saby a pris les commandes de la scierie à la suite de son père. La société emploie aujourd'hui 25 personnes. PHOTO R. BRUNEL

la Scierie des Combrailles ne cherche pas à augmenter sans cesse son volume de sciage. « On est plus sur la valeur ajoutée et le service », précise-t-il. Car l'entreprise ne chasse pas sur le marché du standard, mais sur celui du sur-mesure. Ses clients sont surtout des constructeurs de

maison à ossature bois, de terrasses ou de charpentiers. Et ses pièces sont pour la plupart réalisées sur commande.

### Des bois locaux

Les grumes débitées proviennent d'Auvergne et du Limousin, essentiellement du Puy-de-Dôme et

de Creuse. L'entreprise vient d'ailleurs d'être certifiée « Bois des territoires du Massif central ». « Nous cherchons des bois qualitatifs et de gros volumes », continue le chef d'entreprise.

« Nous cherchons à valoriser au maximum le bois. Nous procédons sans ces-

se au renouvellement de notre matériel pour rester compétitifs », précise Benjamin Saby.

Afin de gagner en réactivité et pour compléter son dispositif, l'entreprise va se doter prochainement d'un autoclave. Cette installation, qui pourrait entrer en service fin 2020, permettra de traiter les bois en profondeur pour augmenter leur durée de vie en extérieur, notamment pour ce qui est utilisé comme bardages, solivages, auvents...

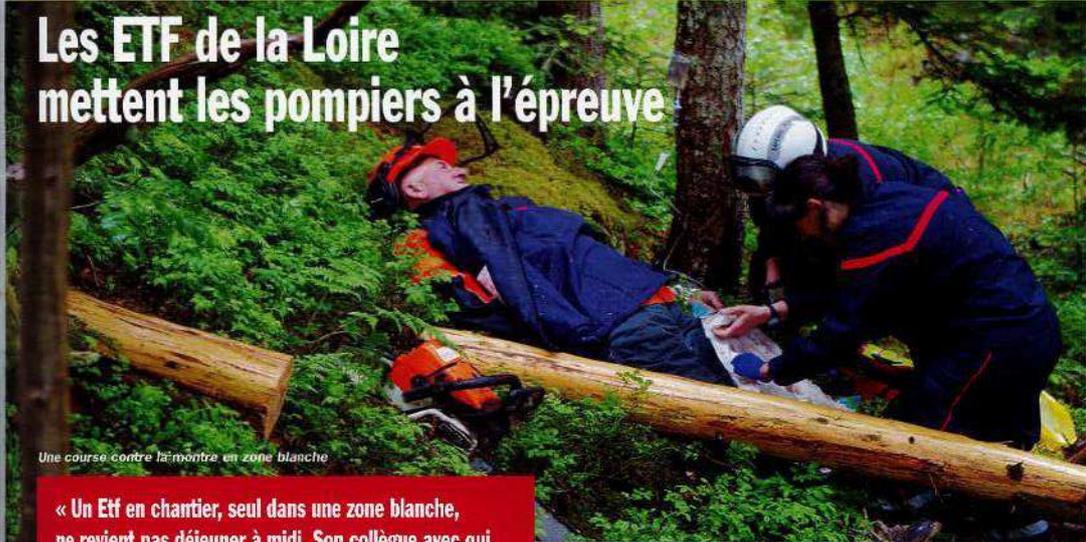
**« On est sur la valeur ajoutée et le service »**

En parallèle du sciage, la société a développé une activité de négoce des produits nécessaires à la construction bois, afin de répondre de manière globale aux besoins des clients. Avec un chiffre d'affaires de 2,5 millions d'euros, ce secteur compte pour un tiers du chiffre d'affaires global de la Scierie des Combrailles. ■

Jean-Baptiste Ledys

**SÉCURITÉ**

# Les ETF de la Loire mettent les pompiers à l'épreuve



Une course contre la montre en zone blanche

**« Un Etf en chantier, seul dans une zone blanche, ne revient pas déjeuner à midi. Son collègue avec qui il avait rendez-vous appelle les pompiers à 13h en disant que son ami n'est pas rentré, que c'est anormal, et qu'il est en chantier sur le secteur de la vallée de Chorsin... »**  
**Ce qui aurait pu être le préambule d'un fait divers tragique n'était, cette fois-ci, que le scénario d'une simulation de sauvetage organisée par l'association des Etf de la Loire en partenariat avec l'interprofession Fibois 42.**

**TRAVAILLEUR ISOLÉ EN DÉTRESSE**

De nombreux accidents ayant été à déplorer ces derniers temps sur les chantiers forestiers de la Loire ont conduit les Etf locaux à s'interroger. Soucieux de leur sécurité, des questions concernant la rapidité des secours et les procédures de recherche et d'intervention en forêt revenaient souvent lors de leurs réunions. Lors d'une rencontre avec Fibois 42, Jean-Luc Pelisson, président des Etf 42 proposa un jour d'organiser un exercice de sauvetage en forêt avec le Sdis 42. Ayant été longtemps lui-même pompier volontaire, Jean-Luc a gardé de bons contacts avec les soldats du feu et savait qu'ils étaient ouverts à ce type d'exercice qui leur permet aussi d'optimiser leurs pratiques. Le but de la manœuvre était, tant pour les pompiers que pour les bûcherons, d'évaluer la rapidité de l'intervention et, surtout, de relever quels freins les secours avaient rencontrés. Il s'agissait donc pour tous de voir s'il leur était possible d'agir

sur certains de ces « points noirs ». En ce vendredi 7 juin à 13 h, entre Sauvain et Saint-Bonnet-le-Courreau, le scénario était donc lancé. Il avait été convenu que Jean-Luc jouerait la victime. Le lieu de l'accident fictif avait été soigneusement sélectionné. Une parcelle en chablis, jonchée d'amas rocheux recouverts de mousse. Bref un terrain particulièrement difficile d'accès, et propice à des glissades pouvant provoquer des chutes

graves. C'est précisément ce qui était censé être arrivé à la victime, sur son chantier de la vallée de Chorsin, de surcroît en zone blanche. Son collègue, en la personne de Franck Montallier, président des Etf du Forez, décide de prévenir les secours à 13 h alors que cela fait déjà trois quarts d'heure qu'il attendait. Le compte à rebours était donc lancé. La victime est en place. Le public, des Etf et quelques représentants de la presse, a été acheminé par des navettes de covoiturage qui ont ensuite été garées plus loin afin de ne pas influencer les secours. À 13 h, l'appel de Franck Montallier qui a composé le 18, est réceptionné au centre d'appel de Saint-Etienne qui s'est chargé de mobiliser, puis de coordonner les forces d'intervention. Car, comme l'explique le capitaine De Gaudenzi, chef de centre de Montbrison et de la compagnie Ouest Forez, ce type de situation mobilise deux branches de sapeurs-pompiers différentes. Des équipes spécialisées dans la recherche des personnes

sont chargées de localiser au plus vite la victime, tandis que d'autres se chargent plus spécifiquement du secours et des premiers soins aux personnes. Ainsi, simultanément 12 sapeurs-pompiers et 6 véhicules sont partis des casernes de Saint-Etienne, Chalmazel, Saint-Georges-en-Couzan et Montbrison.

**LA VICTIME LOCALISÉE EN 1 H**

En forêt, tout le monde est en place depuis 13 h, commençant un décompte dont chacun sait qu'il peut s'avérer macabre. Des souvenirs d'accidents remontent à l'esprit de chacun et sont évoqués par les uns et les autres, à voix basse et avec une grande retenue. La météo, déjà fraîche le matin, vire à la pluie. La victime, allongée sur le sol, commence à ressentir un certain inconfort dû au froid et à la position immobile. À 14h04, on discerne au loin des appels : « Nous sommes les pompiers, on arrive, répondez-nous si vous le pouvez ! »



Une opération rendue compliquée par un terrain escarpé



12 hommes, 6 véhicules et 1 chien ont été mobilisés



L'arrivée à l'ambulance sonne comme une délivrance

La victime n'étant pas inconsciente, elle répond, mais la fatigue et le froid ont rendu sa voix faible et il doit s'y reprendre à plusieurs fois pour être enfin entendu. Alertées, deux jeunes femmes sapeurs-pompiers arrivent les premières sur les lieux. Rapidement elles s'enquerraient de l'état du blessé en lui posant un grand nombre de questions. Une première investigation qui va leur permettre d'établir rapidement un diagnostic : fracture du fémur. Si le pronostic vital n'est pas engagé, cela reste une blessure grave, très douloureuse et qui demande beaucoup de délicatesse dans les déplacements, expliquent les intervenants. Par radio, les jeunes femmes communiquent avec leurs collègues pour leur indiquer leurs besoins. À 14h12, une troisième personne arrive avec un grand sac, plein de matériel médical. Le pantalon de bûcheronnage est sacrifié et la jambe de la victime immobilisée. Une perfusion est également posée, accrochée à un arbre, pour soulager la douleur. Enfin, à 14h24, le reste des troupes est arrivé, avec un brancard gonflable. Plusieurs hommes se sont immédiatement consacrés à nettoyer un passage afin que la victime puisse être évacuée sur un brancard porté par six hommes, en toute sécurité.

### UN TRAVAIL D'INVESTIGATION

Peu après, Etf et sapeurs-pompiers se sont retrouvés à la caserne de Saint-Georges-en-Couzar pour un débriefing et le traditionnel verre de l'amitié. Le capitaine De Gaudenzi récapitule les difficultés auxquelles ses hommes se sont trouvés confrontés : la zone blanche a nécessité la mise en place d'un dispositif de recherche et les conditions météorologiques défavorables ont compliqué l'intervention. La communication entre les secours a été difficile, car

même le propre réseau radio du Sdis ne passait pas partout. Pourtant, « On a retrouvé la victime assez facilement, désolé pour l'équipe cyno », constate le capitaine. Il se félicite du délai de 1h qu'a demandé la prise en charge du blessé, même s'il sait que cela peut malheureusement parfois être trop long. L'homme explique que le premier acte engagé par les pompiers pour entamer les recherches a été de contacter la Mairie pour savoir si le chantier avait été déclaré. En l'occurrence, ce n'était pas le cas. Cela aurait pourtant été fort utile pour pouvoir disposer immédiatement de la localisation précise du chantier. À défaut, les pompiers ont dû aller à la pêche aux renseignements auprès de la personne qui les avait contactés : type de véhicule, genre de travaux, accès à la vallée, etc. Le capitaine explique que si l'accident avait concerné un tracteur de débardage accidenté, localisable par les airs, il aurait alors été fait appel à l'hélicoptère Dragon de leurs confrères du Puy-de-Dôme. La coordination par un officier depuis Saint-Etienne a bien fonctionné puisque toutes les équipes sont arrivées à peu près simultanément. La voiture de la victime, bien visible sur la place de dépôt, a immédiatement été retrouvée. Ce n'est pas toujours le cas, les bûcherons cherchant souvent à se garer au plus près du chantier. Le véhicule retrouvé, les hommes se sont dispersés pour chercher en

étoile. Le chantier, à l'écart de la piste principale, n'a pas été facile à repérer. Un panneau, à l'entrée du sentier y menant, aurait lui aussi constitué un bon indice.

### L'IMPORTANT EST DANS LES DÉTAILS

Partie de Saint-Etienne, l'équipe cynophile a été sur les lieux en un temps record. Un vêtement de la victime, se trouvant dans la voiture, a été donné à renifler au chien qui a su retrouver le blessé en 20 minutes. Trop tard, les collègues étaient déjà là. En l'occurrence l'animal a été gêné par la pluie, qui lève les traces, mais surtout par les nombreux passages du public venu assister à l'exercice. « Il y a deux ans on a cherché 12 heures. Le chien a retrouvé la victime qui avait une jambe cassée, explique le maître-chien. Si on arrive en premier, on est fort, s'il y a d'autres hommes, cela perturbe le chien. » Du côté des Etf, la manœuvre appelle aussi la réflexion : « C'est à nous, bûcherons, de faire de gros efforts, entame Jean-Luc Péisson. À l'origine, leur demande visait surtout à estimer le temps d'intervention des secours, explique-t-il, mais l'exercice a fait surgir l'importance de détails qui peuvent, le malheureux cas échéant, changer grandement la donne. Comme, par exemple, le simple fait d'avertir systématiquement quelqu'un, famille ou amis, de l'endroit où l'on travaille. La possession sur soi d'un sifflet, pour se faire entendre de loin, a également été évoquée suite aux difficultés éprouvées par Jean-Luc pour attirer l'attention des secours à leur arrivée. Une idée pertinente, qui ne coûte pas grand-chose et qui peut s'avérer utile dans certaines circonstances comme celles rencontrées ce jour, selon le capitaine des pompiers. L'absence de la fiche de chantier a bien évidemment fait jaser. Connaissant bien la résistance de certains Etf à la remplir, Elodie Thévenet, directrice de Fibois 42, n'a pas pu s'empêcher de faire remarquer que « La déclaration de chantier peut sauver des vies. Un panneau peut indiquer aux secours qu'ils sont au bon endroit. » Bon gré, mal gré, les Etf présents ont bien du en convenir. Pour leur président cet exercice est une vraie réussite. Le dispositif en place les a rassurés par son efficacité et le déroulement de la manœuvre leur a ouvert les yeux sur certains réflexes à adopter. Un rapport sera rédigé dont les enseignements seront discutés en assemblée, affirme Jean-Luc, exprimant également le souhait de renouveler l'exercice l'année prochaine dans le Pilat.

V.N. ■



Etf et pompiers tirent ensemble les conclusions de la manœuvre

## La filière forêt-bois offre des opportunités



**EMPLOI** ■ La filière forêt-bois offre de multiples opportunités d'emploi. Fibois AuRA et Pôle emploi Brioude proposent de découvrir quelques-uns de ses métiers et de visiter cette filière de l'intérieur grâce à une immersion au plus près de la transformation du bois au sein des établissements Borie, à Salzuit, mardi 17 septembre, de 14 heures à 16 h 30. Cette action s'adresse aux demandeurs d'emploi ou aux personnes en reconversion professionnelle. Pour y participer envoyer un mail à [p.motot@fibois-aura.org](mailto:p.motot@fibois-aura.org) ou 04.73.14.09.03. ■

## Bois local

# Produits bois, stratégie distinctive et bois local : les parcs régionaux s'investissent

Promouvoir les produits bois au travers de la provenance de la matière première ?

La question se pose en termes de sensibilité du consommateur, et celle-ci évolue au fur et à mesure que les préoccupations environnementales deviennent plus prégnantes.

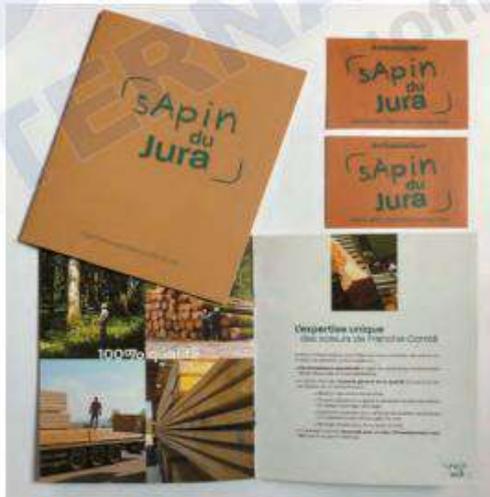
Pour les entrepreneurs de la deuxième transformation, ce pourrait être une stratégie porteuse pour l'avenir, vers laquelle des organismes et des collectivités les accompagnent. Les parcs naturels régionaux ont ainsi créé la marque Valeurs parc. De nombreuses collectivités envisagent désormais de promouvoir le bois local dans la commande publique, et ce faisant incitent les entreprises à mettre celui-ci en avant.

Attention portée aux provenances du bois commence à se développer parmi les consommateurs, tandis que les préoccupations environnementales gagnent du terrain parmi la population. C'est en tout cas l'avis des parcs naturels régionaux qui ont développé la marque Valeurs parc pour toute une gamme de produits, avec à l'origine l'ambition de promouvoir les produits du territoire auprès des touristes. «Les parcs naturels régionaux s'attachent à la valorisation des ressources naturelles et culturelles propres à chaque territoire. C'est dans cette perspective de



développement durable que les 53 parcs ont créé la marque «Valeurs parc naturel régional», déposée par l'Etat et portée localement par les parcs», indique la

En juin dernier, la scierie Duhoux s'est vu attribuer la marque Valeurs parc.



Les interprofessions régionales conduisent des actions pour la promotion des produits régionaux : ici le kit de communication Sapin du Jura.

fédération. «La marque «Valeurs parc naturel régional» a pour but la création d'une plus-value pour l'entreprise selon une démarche de différenciation et d'appartenance au parc. La marque n'est pas un signe officiel de qualité mais une démarche éthique traduisant des valeurs fortes des parcs (lien avec le territoire, environnement préservé et valorisé, dimension humaine) dans la production des produits et des services.» 39 parcs sont engagés aujourd'hui dans la démarche et 261 marquages de produits agricoles et artisanaux et de prestations touristiques ont été effectués. En juin dernier, la marque a été remise, dans le parc naturel régional des Ballons des Vosges, lors d'une journée intitulée «Les outils développés pour la valorisation du bois local» à laquelle participait Fibois Grand-Est, à des scieurs (1) : une première ! Jusque-là les artisans en ayant bénéficié étaient des menuisiers, des charpentiers et des fabricants de jouets (2). S'il est peut-être encore utopique de voir des touristes fréquenter les Vosges pour s'approvisionner en planches de sapin – l'initiative pourrait toutefois tendre à recréer le continuum émotionnel entre forêt et bois cher à Pascal Triboulot, qui s'interrogeait lors du lancement de Fibois Grand-Est dont il est administrateur sur les raisons de la réticence du grand public vis à vis de la récolte de bois (3) – ceux-ci pourraient être tentés par des produits de la deuxième transformation de fabrication locale. Et pas seulement eux.

La marque Valeurs parc a pour ambition d'encourager les circuits courts et de faire connaître les produits et les savoir-faire du territoire. Cette façon de mettre en valeur en même temps que les qualités d'un produit une éthique ou un patrimoine culturel – quasi toujours lié à la ressource locale – a indéniablement le vent en

poupe. En témoigne la toute première Indication géographique (IG) attribuée à un produit manufacturé, l'IG «*Siège de Liffol*» – attribuée en 2016.

Il est vrai que pour toutes ces distinctions, aucun réel indicateur n'existe de leur impact en matière commerciale, si ce n'est l'appréciation du vendeur, au vu des

résultats de son entreprise. Les stratégies distinctives appliquées aux produits s'adaptent aux types de stratégies d'entreprise avant tout. Au cours d'une conférence, Jean-François Guibert, directeur de French Timber, expliquait que pour ce qui est de l'export de sciages vers l'Asie, un label régional (savoyard, jurassien, vosgien, aquitain...) a peu de chance d'être porteur : les acheteurs potentiels ont toutes les chances d'ignorer l'existence même de ces régions ne connaissant que... Paris. En l'absence d'un label Bois de Paris qui serait apposé sur leurs bois d'export – quel impact aurait-il d'ailleurs ? –, les entrepreneurs ont toute latitude pour distinguer leurs produits à l'attention de leurs clients nationaux, régionaux, ou locaux. Lors du onzième Congrès Aprovalbois de novembre 2017, au cours duquel les réflexions portèrent notamment sur les tendances de consommation, l'importance de faire rêver le consommateur a été mise en avant avec force. Le directeur général de la tonnellerie de Mercurey y expliquait la stratégie du syndicat des tonneliers en ces termes : «*Quand nous recevons les œnologues du monde entier, nous nous adaptons à leur demande : ils veulent voir le feu, l'eau, la noblesse du chêne, les gestes traditionnels que nous avons gardés pour eux ; par ailleurs nous avons automatisé les productions ; nous sommes ici dans le très haut de gamme et nous vendons du rêve, du romantisme*». De plus en plus, territoires et savoir-faire font rêver, et il appartient aux fabricants de produits bois massif d'en tirer parti.

Fabienne Tisserand

## ✓ ZOOM

### Bois d'ici et B to B

Pour pouvoir revendiquer des fabrications en bois local, les entreprises de la deuxième transformation ont désormais à leur disposition toute une gamme de labels. Si la distinction à des fins de marketing des produits bois selon l'origine de ce dernier s'est répandue, elle a d'abord suscité beaucoup de controverses parmi les acteurs de la première transformation ! Il y a un peu plus de dix ans, à l'époque de la mise en place de l'interprofession nationale France bois forêt et de la contribution volontaire obligatoire (CVO) qui lui fournit des fonds, le sujet avait été particulièrement discuté. Quand le bois est un matériau varié selon les territoires et hétérogène, l'accent devait-il être mis sur ses spécificités ou ses qualités universelles ? Fallait-il communiquer de manière générique sur le bois ou mettre l'accent sur les essences, par exemple le pin maritime, qui est à la base d'une filière localisée ? A cette période, les démarches pour l'obtention d'une reconnaissance Appellation d'origine contrôlée (AOC) en Chartreuse et dans le Jura suscitait l'ire des partisans de la première formule. Tandis que les discussions allaient leur train, les acteurs économiques, groupements de scieurs en particulier, avaient déjà mis ou mettaient en place – avec le soutien des interprofessions régionales – leurs marques, dans différents massifs. Sélection Vosges est la plus ancienne des marques collectives, mise en place en 1988, pour promouvoir les sciages résineux lorrains face aux bois scandinaves. Une charte fut élaborée sous l'égide de l'interprofession lorraine, précisant spécificités techniques et de packaging. Puis la marque Jura supérieur naquit en 1989, sur l'initiative d'un collectif de scieurs. Bois qualité Savoie fut créée en 2006, réunissant scieurs, constructeurs, charpentiers, négociants, menuisiers et lamellistes des pays de Savoie. Ensuite vint le temps des groupements de commercialisation. Société collective créée en 2006, Fibre premium en représente un exemple emblématique, qui permet aux scieurs du massif vosgien – rejoint par ceux d'autres massifs – d'offrir des volumes conséquents à la grande distribution, notamment, et de mutualiser leurs moyens.

La distinction par provenance a été mise en œuvre par différents acteurs associatifs. En Franche-Comté, une campagne de promotion pour le sapin du Jura a été orchestrée au début de cette décennie par l'interprofession. En Grand-Est, la marque Terres de hêtre a été créée, à l'initiative du PETR du pays d'Épinal cœur des Vosges. Afin de valoriser la filière forêt-bois du Massif central, une certification «*Bois des territoires du Massif central*» a été créée en 2017 suite à la création la même année de l'association pour la valorisation du bois des territoires du Massif central à l'initiative des Communes forestières.

A noter que ces signes distinctifs réservés aux sciages, liés aux caractéristiques intrinsèques des produits (et à leur packaging), de même qu'à des savoir-faire locaux spécifiques pour les deux AOC (attribuée en 2017 au bois de Chartreuse et en 2019 au bois du Jura) s'ajoutent naturellement à ceux liés à la certification PEFC ou FSC, liée à l'origine des bois, qui doivent être issus de forêt gérées durablement (leur traçabilité étant vérifiée), à toutes les certifications techniques (marquage CE, NF, Avis technique, classement feu...) obligatoires mais néanmoins distinctives, et aux démarches d'entreprises telles que la certification de «*International organization for standardization*» : ISO 9000, 9001, 9004 (management de la qualité), ISO 10011 (contrôle de la qualité), ISO 14001 (respect de l'environnement). Et aussi aux nominations de produits à des concours, organisés par exemple à l'occasion de salons professionnels ou grand public. La liste est non exhaustive.

Les acteurs de la deuxième transformation ont un nouveau panel de marques et labels territoriaux sous la main. Il est à espérer que cette abondance, et le fait que ces distinctions aillent fréquemment de pair avec des chantiers ou projets démonstratifs, participeront à la reconexion en cours entre première et deuxième transformation.

(1) Les scieries vosgiennes Duhoux et Mathieu, établies respectivement à Ramonchamp et à Xarriupt Longemer, et la scierie-menuiserie-charpenterie alsacienne Arnold, établie à Kruth, l'ont reçue.

(2) Liste disponible à l'adresse : [www.parc-naturels-regionaux.fr/consommer-parc/produits-locaux-et-artisanat](http://www.parc-naturels-regionaux.fr/consommer-parc/produits-locaux-et-artisanat)

(4) Lire l'article : «*Lancement de Fibois Grand-Est : focus sur l'acceptabilité sociale de la récolte*», dans *Le Bois International* n° 23 du 22 juin 2019.



## Auvergne-Rhône-Alpes De jeunes chefs d'entreprises intègrent le conseil d'administration de Fibois 42

Dans la Loire, le conseil d'administration et le bureau de l'interprofession Fibois 42 ont été recomposés suite à l'assemblée générale du 14 juin dernier. «2019 était une année de renouvellement pour Fibois 42», confirme l'interprofession. «Après six ans de mandat, Jean-Gabriel Duchamp laisse la présidence à Jean-François Chorain, gérant de la scierie du même nom à Marthes. Jean-François Chorain souhaite poursuivre la dynamique engagée par ses prédécesseurs tout en prêtant une attention particulière à chaque maillon de la filière forêt-bois. Ces maillons sont justement bien représentés dans le nouveau bureau et le nouveau conseil d'administration de l'association qui peuvent se vanter d'avoir un échantillon de l'ensemble des métiers de la filière. Les jeunes chefs d'entreprises, fraîchement intégrés, permettront d'insuffler un nouvel élan à l'association».

Les membres de Fibois 42 se sont retrouvés le 24 juillet à Montrond-les-Bains pour participer à un séminaire de travail. Tout en abordant des thématiques importantes comme les travaux engagés avec l'amont de la filière, la sensibilisation à la construction bois, l'agrandissement du réseau, etc., ce séminaire a également permis aux membres de mieux se connaître et de créer du lien entre les entreprises.

### Composition du bureau de Fibois 42 :

Président : Jean-François Chorain (scierie Chorain) ;  
 vice-présidente : Aline Duverger (Ateliers des Vergers) ;  
 vice-président : Gilles Béal (menuiserie Béal) ;  
 vice-président : Didier Bezacier (Bezacier SAS – charpente) ;  
 président d'honneur : Jean-Gabriel Duchamp (Charpente Martigniat) ;  
 trésorier : Jean-Christophe Montmartin (Montmartin et fils) ;  
 trésorier adjoint : Jean-Pierre Boujot (Atelier 3 A) ;  
 secrétaire : Guillaume Villie (Bois conseil) ;  
 secrétaire adjoint : Jean-Paul Martel (Fransyva) ;  
 membre d'honneur : Jean Gilbert (personne qualifiée) ;  
 membre de droit : Colette Ferrand (département de la Loire).



tecture d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de l'Isère et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Ensag). L'évènement aura lieu de 15h30 à 20 heures.

Ce concours annuel, arbitré par un jury professionnel, promeut la construction bois auprès des maîtres d'ouvrages publics et privés, des maîtres d'œuvre et des entreprises, et permet de valoriser les réalisations iséroises au sein d'une plateforme nationale. Il contribue ainsi au développement des constructions en bois de qualité au sein du département et également à la mise en valeur des acteurs de la filière bois locale. Pour la troisième année consécutive, une mention spéciale sera remise par les étudiants des écoles d'architecture de Grenoble. Un trophée, réalisé en robinier faux acacia par la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment, sera remis à chacun des acteurs des projets lauréats : maître d'ouvrage, maître d'œuvre, bureau d'études structure bois et entreprises bois (charpentier, menuisier et scieur local).

La remise des trophées sera précédée d'un évènement «BtoB» (rencontres professionnelles de type speed-meeting), ayant pour objectif la mise en relations entre entreprises de la filière bois, architectes et porteurs de projets de construction (communes, promoteurs etc.) pour se rencontrer, échanger et à termes éventuellement développer des projets communs, et d'une présentation du projet de construction «Amphithéâtre Kilian» en présence des acteurs du projet. Ce bâtiment tout en bois de l'université Grenoble-Alpes, réalisé dans le cadre de l'opération Campus «Climat-Planète», répond à des exigences environnementales élevées tout en s'intégrant parfaitement dans un environnement verdoyant. L'intérieur du bâtiment met le bois à l'honneur et permet un traitement acoustique

Auvergne-Rhône-Alpes  
**19<sup>e</sup> édition**  
**du Prix départemental**  
**de la construction bois**

**24 septembre**

Le conseil départemental de l'Isère organise le 24 septembre Saint-Martin-d'Hères (38) la 19<sup>e</sup> édition du Prix départemental de la construction bois, en partenariat avec l'interprofession de la filière bois Fibois Isère, le Conseil d'archi-



## **Auvergne-Rhône-Alpes : La filière bois peine à recruter**

Les 400 scieries de la région Auvergne-Rhône-Alpes peinent à trouver des salariés. La filière bois a mis en place une nouvelle formation pour former des personnes en recherche d'emploi. La filière bois représente 3 000 emplois directs

Avec une couverture forestière de 36%, la région Auvergne-Rhône-Alpes dispose d'une ressource indispensable pour les secteurs de la construction, de l'aménagement intérieur, de l'emballage, mais aussi de l'énergie.

Le secteur du sciage de bois participe ainsi au maintien et à la création d'emplois sur les territoires, notamment en zone rurale. Près de 400 scieries sont installées en Auvergne-Rhône-Alpes et si certaines sont artisanales, le secteur tend à s'industrialiser.

Ces dernières années, elles ont fortement investi dans la mécanisation, l'automatisation et la numérisation afin de moderniser leurs métiers et leurs procédés industriels.

Elles ont ainsi pu gagner en productivité, en qualité de sciage et développer de nouveaux produits à plus forte valeur ajoutée.

Aujourd'hui les scieries de la région, qui emploient déjà près de 3 000 salariés, souhaitent augmenter leurs effectifs mais se heurtent à des difficultés de recrutement.

Pourtant, comme en témoigne un chef d'entreprise " Travailler aujourd'hui en scierie, c'est intégrer durablement une entreprise à taille humaine, dans un secteur en plein développement. C'est aussi être au contact du bois, matériau naturel, renouvelable, recyclable : Le matériau de la transition écologique ! Nos métiers sont ouverts aux hommes comme aux femmes, quel que soit le niveau de qualification, et offrent de véritables opportunités d'évolution.

"

Une formation sur mesure élaborée par la filière bois

Élaborée en étroite collaboration avec les entreprises, afin de répondre à leurs besoins en compétences, une nouvelle formation s'adresse aux demandeurs d'emploi de la région et assure un poste pérenne dans l'une des 13 entreprises impliquées dans le dispositif.

Les 400 heures de formation sont dispensées au CFA d'Ambert (63) ou à l'École technique du Bois de Cormaranche-en-Bugey (01) et sont complétées par

100 heures de stage en entreprise.

Une opération financée à 80% par la Région et à 20% par Pôle Emploi.

**EMPLOI** ■ Des personnes, inscrites à Pôle emploi et à la Mission locale, en visite à la scierie Borie, à Salzuit

# 3.000 postes mais peu de candidats...

**Les entreprises de la filière bois emploient 60.000 personnes dans la Région. 3.000 postes ont été créés mais les candidats manquent.**

Églantine Férey  
aricude.gce@treffrance.com

**O**opération séduction. Pour pallier les difficultés de recrutement des entreprises issues de la filière bois, l'organisation interprofessionnelle Fibois Auvergne-Rhône-Alpes fait la promotion du secteur auprès des éventuels candidats.

Une vingtaine de personnes, inscrites à Pôle emploi, à la Mission locale de Brioude ou hébergés au centre d'accueil Léo-Lagrange, ont visité, mardi, la scierie Borie à Salzuit.

**« Nous recherchons des candidats de tous les niveaux. Les détenteurs d'un CAP aussi bien que les ingénieurs »**

Si l'entreprise de Haute-Loire ne recrute pas en ce moment, elle affiche, comme le reste de la filière, une certaine vitalité. 3.000 emplois auront été créés dans le secteur à la fin de l'année.

« De notre côté, nous avons un chiffre d'affaires de 2 millions



**PROMOTION.** Fibois, qui fédère les professionnels du bois, tente de promouvoir la filière. Les entreprises ont des difficultés à recruter.

d'euros et une croissance à deux chiffres, au-dessus de 10 % », annonce David Marian.

Le responsable de la scierie Borie a détaillé aux visiteurs les étapes de la transformation du bois. « Nous employons 18 personnes. L'activité concerne principalement ce que l'on appelle le gros bois, des arbres d'un diamètre de 50 cm au moins ».

Les différents métiers de la filière bois sont méconnus. « Bûcheron ou menuisier, la vision

du grand public est limitée. Nous souffrons d'une image désuète », constate Pascale Motor, responsable développement emplois-formations de Fibois.

De l'exploitation forestière à la première transformation dans les scieries puis à la production de meubles, d'emballages ou de charpente, les métiers sont nombreux et les techniques se sont modernisées, loin de l'image vieillotte de la profession. « C'est aussi la raison pour laquelle nous organisons cette vi-

site, montrer l'évolution de la filière. Il y a une véritable modernité, beaucoup de polyvalence aussi. Il y a de quoi s'éclater ! », prévient Frédéric Castaing, responsable du Pôle Auvergne de Fibois.

« Nous recherchons des candidats de tous les niveaux. Les détenteurs d'un CAP aussi bien que les ingénieurs. Nous devons également insister auprès des femmes. Il y a des postes pour tous les profils. »

Les enjeux environnementaux

## QUESTION À

**A qui sont destinés ces emplois ?**



**PASCALE MOTO**  
Responsable développement emploi-formation, Fibois

« Cela s'adresse en fait à tout le monde. Des demandeurs d'emploi mais aussi des personnes en reconversion. Des gens qualifiés ou non. Certains métiers peuvent nécessiter une formation spécifique. À part le Cantal, les 3 autres départements d'Auvergne ont des besoins mais des difficultés à recruter. Les candidats n'ont pas à changer de région ou de département, ils peuvent trouver un travail près de chez eux.

ont fini de ternir l'image du secteur alors, pourtant, que la construction de maison en bois se développe. « Les gens veulent de jolis meubles et des habitations en bois mais ils ne sont pas prêts à voir un arbre coupé. Nous avons une gestion raisonnée de la forêt et replantons. J'insiste tout de même auprès des éventuels candidats, nous souhaitons des gens motivés. S'il n'aime pas le secteur d'activité, il ne sert à rien d'y travailler. » ■

## EN CHIFFRES

**60.000**

Personnes travaillent dans la filière bois en Auvergne-Rhône-Alpes

**20.200**

Entreprises emploient 43.548 salariés

**101**

Établissements de formation se trouvent sur le territoire.

**3.000**

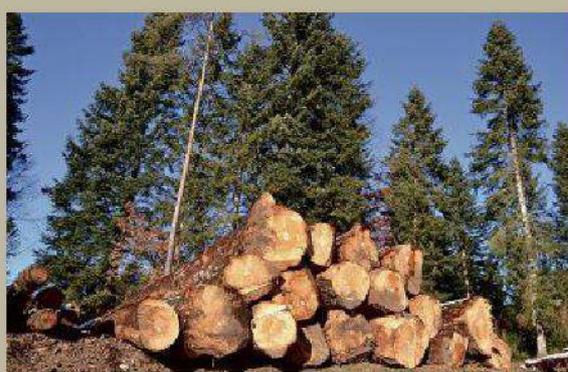
Emplois auront été créés dans la filière d'ici la fin de l'année 2019 en Auvergne.

## L'AuRA, première région française

**PRODUCTION.** L'Auvergne-Rhône-Alpes est la première région française en terme de volume de bois sur pied, soit 517 millions de m<sup>3</sup>. En tout, la filière forêt-bois génère 6 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

L'AuRA compte 381 scieries qui alimentent différents secteurs : les 400 entreprises de bois de production, les 199 fabricants d'emballages bois (première région française dans ce secteur) et les bois d'énergie.

« Il n'y a aucun déchet dans la filière bois, tout est transformé en bois d'échiqueté, granulés ou encore bois de bûche », précise l'interprofession Fibois.





### *Habiter bois*

Fibois Aura, promoteur de la filière bois régionale, organise du 11 au 20 octobre prochains la nouvelle édition d'Habiter bois. Il s'agit de présenter la réalisation des architectes et propriétaires qui ont fait le choix du matériau bois. Chaque adhérent ou professionnel du bois peut s'inscrire aux visites dans les antennes départementales Fibois sur [www.habiterbois-aura.fr](http://www.habiterbois-aura.fr).

Nantes

# France bois régions : jouer collectif et développer la circularité de la filière

Les 17<sup>es</sup> universités d'été de France bois régions se sont déroulées à Nantes du 4 au 6 septembre. Ces journées ont été l'occasion pour le réseau d'interprofessions régionales de présenter quelques-unes de ses actions phares pour la filière et de travailler avec ses invités sur des thèmes d'actualité tels que les attentes sociétales autour de la forêt ou l'attractivité des métiers de la forêt et du bois.

**D**u 4 au 6 septembre, la filière forêt-bois avait rendez-vous à Nantes pour participer aux universités d'été de France bois régions. Au sein du Bâtiment B, vaisseau amiral d'une filière forêt-bois en Pays-de-la-Loire piloté par Atlanbois, les représentants des interprofessions régionales ont travaillé à la coordination des actions de leur réseau avant d'exposer leurs objectifs aux nombreux représentants des organisations professionnelles présents pour l'occasion.

## S'inscrire dans le champ des produits biosourcés

L'an dernier, ces universités d'été avaient permis aux participants de préciser leur organisation suite au redécoupage géographique des grandes régions françaises et de présenter une nouvelle stratégie qui devait conduire France bois régions à recentrer ses actions autour de



trois axes prioritaires : la prescription, l'attractivité des métiers, et l'acceptabilité de la récolte forestière. «*Nous avons la volonté de consolider la place de la prescription*», expliquait cette année Olivier Ferron, délégué général d'Abibois, en ouverture de la matinée de travail du 6 septembre. «*Il y a deux acteurs principaux dans ce domaine actuellement : les prescripteurs de France bois régions et l'association Adivbois. Notre réseau possède un ancrage local, ce que n'a pas Adivbois, c'est pourquoi nous pensons que nos actions dans ce domaine peuvent être complémentaires.*» Le réseau de prescripteurs bois de FBR considère que la valorisation du matériau doit désormais

**Le réseau France bois régions a présenté ses actions phares pour l'année 2020 au cours d'une matinée de travail organisée le 6 septembre.**

s'inscrire dans le champ plus large des produits biosourcés. Une volonté qui pour FBR doit se traduire par une maîtrise plus importante de ces produits complémentaires au bois. «*Le bois est le grand-frère des produits biosourcés*», lançait dans un clin d'œil Olivier Ferron. «*Il est à présent important de réussir à alimenter le réseau de prescripteurs en éléments ressources et de le faire monter en compétences dans ce domaine.*» Conscient de l'importance pour la filière de réussir à franchir un cap sur ces questions, FBR travaille également à la mise en place d'un collectif national dédié à la construction bois. Il devrait regrouper les principales organisations profession-



Les représentants des interprofessions régionales du bois et leurs invités étaient réunis à Nantes début septembre.

nelles de la filière forêt-bois avec l'objectif de permettre de créer une articulation plus forte entre toutes les initiatives nationales.

**Bois-énergie : un secteur incontournable**

Avec la prescription bois, le bois-énergie constitue un autre secteur sur lequel le réseau FBR entend focaliser une partie de ses actions en 2020. «Notre réseau bois-énergie est constitué de onze personnes en région et c'est un secteur sur lequel il y a des attentes très importantes», soulignait Éric de la Rochère, délégué général d'Arbocentre. Pour ce secteur central de l'économie de la filière, FBR vise à terme 15 à 20% de parts de marché. «Nous avons besoin de récolter plus pour adapter la forêt au changement climatique et développer le bois-énergie. Il nous faut développer la circularité de filière et à ce niveau-là le bois-énergie est un secteur incontournable.» Première utilisation généralement citée pour le bois par le grand-public, le bois-énergie est appelé à jouer un rôle important dans le cadre des



Le Bâtiment B dans lequel se situent les locaux d'Atlanbois, l'interprofession des Pays-de-la-Loire, a accueilli ces 17<sup>es</sup> universités d'été de France bois régions.

plans climat-air-énergie territorial (PCAET), démarches que les intercommunalités doivent mettre en place pour planifier leurs actions dans le domaine du changement climatique, des énergies renouvelables et de la maîtrise de la consommation d'énergie. «Il ne faut pas que le bois-énergie reste le produit connexe de la filière. Les PCAET prévoient des scénarios 100% renouvelables avec 50% de bois-énergie, ce qui nécessite pour atteindre ce niveau d'accroître de 50% la production de bois-énergie d'ici 2028 et de 200% d'ici 2050». Face à ces objectifs très ambitieux, le réseau FBR propose d'explorer plusieurs pistes, à l'image du recyclage de tous les sous-produits de la filière, pour accroître le volume total de cette ressource. «Mais pour cela, il faut aussi qu'il y ait des chaufferies capables d'absorber ce bois, ce qui doit se préparer dès à présent», précisait Éric de la Rochère. Pour aider le secteur du bois-énergie à saisir ces opportunités, mais aussi le prémunir face aux attaques de certains détracteurs qui lui reprochent, par exemple, de polluer l'air, FBR et son réseau ont choisi de bâtir un projet 2020 qui permette aux adhérents de la marque France bois bûches de mettre en avant la qualité des produits qu'ils proposent et de continuer à se professionnaliser sur un marché encore largement dominé par l'économie grise. Dans cette perspective, FBR veut continuer d'étendre la couverture du réseau France bois bûches au plan national et projette de développer une action de communication significative cofinancée avec l'Ademe et France bois forêt. Toujours pour mettre en avant la professionnalisation de ce réseau, FBR travaille à l'organisation de rencontres nationales professionnelles qui seront dédiées au bois-bûche.

### Améliorer l'attractivité des métiers

Troisième axe prioritaire de travail pour FBR, l'attractivité des métiers de la filière

est une des missions sur laquelle le réseau entend poursuivre son action en 2020. Développé de concert avec France bois forêt et le Codifab, le site [metiers-foret-bois.org](http://metiers-foret-bois.org),

fondé il y a deux ans, est l'un des éléments au centre de la stratégie du réseau FBR. «Les interprofessions régionales se chargent de sa mise à jour, au niveau des diplômes,

### ✓ ZOOM

## Amont forestier : développer le dialogue entre la filière et la société

L'ensemble des acteurs économiques de la filière bois sont de plus en plus souvent confrontés à des questions portant sur l'amont forestier. Face à cette réalité, France bois régions avait choisi de consacrer une table ronde aux réponses que la filière peut apporter aux attentes sociétales sur la forêt. «La sortie récente de deux films, d'une émission télé et d'un livre sur la forêt ont rendu les forestiers suspects et sur la défensive», expliquait en préambule Bernard Marès, président d'Interbois-Périgord et futur vice-président de Fibois Nouvelle-Aquitaine. «[...] Aujourd'hui le bois n'a jamais été aussi à la mode, avec la mode aussi des circuits courts, du stockage du CO<sub>2</sub>, de la gestion durable et de la biodiversité. Tout le monde veut du bois dans sa maison, dans sa ville, dans sa vie... il devient même une source de thérapie. Mais il ne faut surtout pas l'exploiter devant «chez nous» ou «sur notre lieu de promenade». La forêt doit être naturelle, éternelle, et les gens croient même qu'elle est encore primaire. Le temps de sortir des bois est arrivé, pour expliquer nos métiers, la vie et la gestion d'une forêt.» Dans ce contexte de plus en plus sensible, le réseau FBR souhaite élargir ses travaux, qu'il a conduit jusqu'à présent sur l'acceptabilité des coupes, au développement d'un dialogue global entre la filière et la société. «Des actions existent déjà dans ce domaine, tant au niveau national que régional, mais nous pensons qu'il est nécessaire de développer plus de lien entre ces initiatives», indiquait Christophe Prince, délégué d'Interbois-Périgord. «Nous devons adapter notre communication aux cibles qui sont multiples et être proactifs. Il faut être de plus en plus en prévention plutôt qu'en réaction. [...] Il est important de communiquer, d'occuper le terrain, de sensibiliser le plus possible à la source en privilégiant le dialogue, la transparence sur nos activités et la pédagogie au quotidien.» Aujourd'hui des entreprises de la filière sont parfois directement la cible d'attaques sur le terrain (machines incendiées, tags...). Face à ces actions qui impactent directement les entreprises et la filière, mais aussi parce que la forêt voit les crises sanitaires se multiplier, l'interprofession nationale France bois forêt (FBF) a choisi de relancer l'activité de son groupe dédié à l'acceptabilité de la récolte en lui fixant de nouveaux objectifs. «Nous allons travailler pour bâtir un discours», indiquait Michel Druilhe, président de FBF. [...] «C'est vrai que la forêt ne va pas bien, mais il faut aussi se méfier des mots que nous employons. Ne parlons pas de situation catastrophique pour la forêt. La forêt a déjà connu des situations particulièrement critiques par le passé et nous allons trouver des solutions. Sur les conséquences pour les usages du bois, nous devons veiller à ce que ces difficultés, que nous allons devoir expliquer, n'exacerbent pas les intérêts particuliers afin de rester unis dans cette situation.» Pour Dominique Weber, président du Codifab et de France bois industries entreprises, «il est important d'expliquer l'intérêt de produire et de consommer des produits bois. [...] Il faut parler du carbone, de celui qu'on stocke en forêt et de celui qu'on stocke dans les produits bois que nous fabriquons dans nos usines. Couper des bois, c'est absolument faire du bien à la planète. C'est un discours que tout le monde peut entendre, mais encore faut-il l'expliquer. Il faut vraiment qu'amont et aval se parlent sur ces sujets.» Le directeur de PEFC France, Paul-Emmanuel Huet, pointait quant à lui du doigt un autre aspect de cette problématique : «J'ai l'impression que les enjeux des forêts tropicales sont de plus en plus remontés au niveau des ceux des forêts tempérées. Lorsqu'on parle forêt, la majorité des gens, qui souvent ne connaît pas bien le secteur forestier et a été confrontée cet été aux incendies en Amazonie, pense déforestation et tout ceci ne concourt pas à améliorer la situation. [...] On part souvent du principe que nous savons ce que les gens attendent, ce qui n'est pas forcément une bonne impression. Je pense qu'il faut qu'on accepte de faire une autocritique et qu'on puisse par exemple intégrer dans nos travaux sur ces questions un sociologue qui nous aide à décrypter et à comprendre. [...] Au niveau de PEFC, nous sommes en train de finaliser la création d'une chambre consultative pour essayer de mieux entendre l'avis de certains acteurs qui aujourd'hui ne sont pas représentés dans notre tour de table». Une volonté d'associer des regards extérieurs à la filière partagée par Luc Charmasson, qui proposait de partir de la crise actuelle que subissent les forêts pour expliquer aux différents publics l'importance de la gérer. «C'est parce qu'on cultivera mieux la forêt, qu'on la protégera et qu'on l'exploitera mieux», expliquait le président du CSF bois qui proposait par ailleurs d'accroître la formation à destination des jeunes pour sensibiliser les générations futures sur toutes ces questions liées à la ressource forestière.



des centres de formation, et d'assurer sa promotion au travers de nos différents outils de communication, notamment via une page Facebook qui affiche un visitorat en croissance de 70%», expliquait Marinette Feuillade, déléguée générale de Fibois Auvergne-Rhône-Alpes. «Nos interprofessions régionales animent également des forums métiers. En 2018, elles ont ainsi participé à 40 salons qui ont permis d'atteindre 166.000 visiteurs et sont allées à la rencontre de près de 500 prescripteurs de l'emploi et de la formation dans le cadre de 30 réunions.» Autre outil développé par le réseau, une bourse d'emploi est désormais disponible pour la France entière sur le site web de France bois régions, après avoir été lancée à l'origine par la région Bourgogne-Franche-Comté. La question de l'attractivité des métiers était d'ailleurs à l'ordre du jour d'une table ronde organisée dans le cadre de ces universités d'été pensées aussi pour permettre un temps d'échange et de réflexion entre les représentants des nombreuses organisations professionnelles présentes. «La problématique de l'emploi et des compétences est au cœur de notre filière», soulignait Fabienne Delabouglise, déléguée générale

de Fibois Hauts-de-France, en préambule aux échanges. Le constat de la situation, partagé par une majorité d'interlocuteurs, a permis de mettre en évidence plusieurs niveaux de difficultés : sur les emplois d'abord avec un manque de visibilité des offres à pourvoir, sur les métiers ensuite avec une méconnaissance des postes par les candidats et les prescripteurs de l'emploi et de l'orientation, mais aussi dans les entreprises qui bien souvent n'intègrent pas de service de ressources humaines, avec pour conséquence près de trois quarts des recrutements qui seraient réalisés par «bouche-à-oreille».

Des constats d'autant plus inquiétants qu'aujourd'hui, «les problèmes de recrutement deviennent un frein au développement des entreprises», précisait Fabienne Delabouglise.

Face à cette situation, plusieurs actions sont actuellement en cours, notamment dans le cadre du Comité stratégique de filière bois. Pour l'aval, de la transformation à l'aménagement intérieur en passant par la construction, le ministère du Travail va cofinancer sur ces questions un contrat d'étude prospective, dans la perspective

**Pour conclure leurs travaux, les représentants de France bois régions et leurs invités ont participé à une visite de l'unité de production de panneaux CLT du groupe Piveteaubois.**

entre autres de la participation de la filière bois à la construction des infrastructures des JO 2024 à Paris. La signature de ce contrat d'étude prospective devrait intervenir en début d'année prochaine. Pour l'amont en revanche, dont les problématiques inhérentes à l'emploi et au recrutement sont directement liées à sa capacité à mobiliser la ressource, le programme imaginé par la filière bois n'a pour l'heure pas réussi à convaincre les pouvoirs publics et le CSF bois est actuellement en train de revoir sa copie.

Autre élément à noter sur ces questions liées à l'emploi et à la formation, la filière bois bénéficiera d'une section spécifique au sein du nouvel opérateur de compétences (Opco2i) issu de la grande réforme de la formation professionnelle (1). Un point positif qui devrait lui permettre de pouvoir initier directement des actions au sein de ce nouvel opérateur dont le champ d'intervention est très vaste puisqu'il couvre plus d'une quarantaine de branches de l'industrie.

Sylvain Devun

(1) Depuis le 1<sup>er</sup> avril 2019, onze opérateurs de compétences (Opco), chargés d'accompagner la formation professionnelle, remplacent les anciens organismes paritaires collecteurs agréés (Opca).



## Auvergne-Rhône-Alpes Succès pour la 1<sup>re</sup> édition de «Vis ma vie de bûcheron»

Pour la première année dans le Beaujolais, la Charte forestière du Beaujolais, Fibois 69 et l'Ardef organisaient cet été l'événement «Vis ma vie de bûcheron». Le temps d'une matinée, le public était accueilli sur un chantier forestier par un professionnel pour échanger avec lui.

Une belle occasion pour le grand public de visiter des chantiers forestiers dans le massif du Beaujolais.

Au programme cette année figuraient : la visite d'un chantier de dégagement avec l'entreprise Breizh Beaujol Bois, la visite d'un chantier d'abattage mécanisé avec coupe d'amélioration avec l'entreprise Recorbet Fils, la visite d'un chantier d'abattage mécanisé avec coupe définitive avec l'entreprise La Forestière de Dun, la visite d'un chantier d'abattage manuel avec l'entreprise Augay Frères, et la visite d'un chantier d'éclaircie avec l'entreprise Jaffre société forestière.

Durant ces visites, le public a pu échanger avec les professionnels sur différents thèmes : leurs métiers, la sylviculture du douglas, le réchauffement climatique, les pratiques de gestion forestière, la sylviculture irrégulière, le tri des bois, les différences entre abattage mécanisé et manuel, le morcellement forestier, et bien d'autres encore...

De nombreux échanges qui ont mis en lumière l'importance et la qualité des opérations de gestion menées par les professionnels forestiers.

*«Cette première année a été une belle réussite», déclarent les organisateurs. «Sur les 5 visites organisées, 130 personnes sont venues rencontrer et échanger avec les professionnels forestiers, merci à elles. Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine pour de nouvelles visites.»*



## Auvergne-Rhône-Alpes 3<sup>e</sup> rencontres bois to business

**24 septembre**

Les 3<sup>es</sup> Rencontres bois to business se tiendront le mardi 24 septembre à partir de 14 heures au Centre technique du papier à Saint-Martin d'Hères (38). Destinées aux constructeurs bois, architectes, fabricants (charpentiers, menuisiers, scieurs), négociants, poseurs de produits bois, bureaux d'études ingénieur ou maître d'ouvrage, elles permettront aux professionnels de trouver des clients, des partenaires, des prestataires ou simplement de l'échange et du partage d'expérience. Ces Rencontres sont organisées par Fibois Auvergne-Rhône-Alpes, le département de l'Isère, Fibois Isère, et le CAUE de l'Isère en amont de la cérémonie du Prix départemental de la construction bois Isère 2019. Cette formule de rencontres d'affaires a déjà été testée avec réus-

site à Rumilly (74) où elle a réuni 52 participants et à Saint-Etienne (42) où elle a réuni 58 participants qui ont plébiscité sa reconduction. Son principe est aussi simple qu'efficace, il est basé sur celui du speed-dating : il s'agit de rencontres chronométrées par petits groupes de 4 personnes. A chaque tour, les participants disposent de 3 minutes pour se présenter à leurs interlocuteurs et leur donner envie de prolonger leur prise de contact.

• **Renseignements : Benjamin Mermet, tél. 04 27 86 13 72 – [b.mermet@fibois-aura.org](mailto:b.mermet@fibois-aura.org)**

## Bâtiment bois

# Une école rénovée en forme de bâtiment «pont»

L'interprofession Fibois Rhône organisait, le 10 juillet, une visite de l'école Berthelot située à Villeurbanne (69), en périphérie de Lyon. Une occasion de découvrir un projet de rénovation originale d'école maternelle et primaire impliquant la filière bois locale, et de démontrer que le bois peut désormais se targuer de performances techniques le positionnant comme un matériau de plus en plus compétitif, notamment sur le segment des bâtiments publics.

Le projet de requalification du groupe scolaire Berthelot comprend la réhabilitation de l'école existante et son extension. Après cinq années de travaux, il est prévu que le chantier prenne fin à la Toussaint. Celui-ci présente un double intérêt, à la fois sur un plan patrimonial et plus largement en termes de performances architecturales, dans une zone urbaine où la population augmente. «*Les contours du projet ont été défini en 2010*», rappelle l'adjoint au maire de la commune présent ce jour-là. «*La proposition, audacieuse, prend en compte des préoccupations relatives à des problématiques d'isolation thermique par l'extérieur, et à la qualité du bâti. Le choix du bois, notamment en intérieur, revêt par ailleurs des vertus pédagogiques.*» «*À la croisée des enjeux identifiés, des exigences programmatiques et des données*

La structure du bâtiment «pont» repose sur trois appuis principaux en bouquets de poteaux métalliques remplis de béton, pour la stabilité au feu.



*environnementales, nous avons élaboré un bâtiment-pont, perpendiculaire à la voie (à savoir une liaison nord/sud de la ville, NDLR), liaisonnant les deux écoles (maternelle et primaire) et abritant les locaux partagés», explique le cabinet d'architectes et d'urbanistes Techné, maître d'œuvre du projet qui ajoute : «La présence du bâtiment-pont, véritable trait d'union entre les deux écoles et la ville où il s'affiche, incarne l'image souhaitée pour le nouveau groupe scolaire : un avenir inscrit dans une histoire, à l'écriture contemporaine écoresponsable et prêt pour la révolution numérique».*

### Performances techniques

La structure verticale du bâtiment «pont» repose sur trois appuis principaux en bouquets de poteaux métalliques situés en

retrait de la rue adjacente à l'école, et à mi-longueur de l'appui arrière sur un voile en béton armé. Les poteaux métalliques sont remplis de béton pour la stabilité au feu. Des poutres-treillis, composées de BLC contrecollé en membrures haute et basse et en diagonales, sont régulièrement disposées sur une trame de 3,96 m, dans la hauteur du 1<sup>er</sup> étage. L'ensemble constitue les deux porteurs principaux sur un entraxe de 10,1 m et franchissant deux portées libres de 19,8 m et un porte-à-faux de 7,92 m sur l'entrée de la rue.

Les planchers collaborant bois-béton du niveau R + 1 sont constitués de poutres en BLC 160 x 400 tous les 0,66 m pour franchir les portées de 10,10 m sur le bâtiment «pont». Une dalle béton collaborante d'épaisseur 100 mm est coulée en place sur



le panneau de fond de coffrage de type OSB d'épaisseur 18 mm. Des chevrons en BLC 80 x 520 à hauteur variable sont disposés tous les 0,66 m pour franchir les portées de 10,10 m sur le bâtiment «pont». Ils sont recouverts d'un panneau support d'étanchéité en CTB-H d'épaisseur 22 mm ou CTB-X d'épaisseur 18 mm. Les chevrons sont taillés à bi-pente à 3% vers les façades et assemblés en œuvre au moyen de boîtiers métalliques galvanisés. Des diagonales en BLC refendus sont disposées à plat en sous-face des chevrons pour réaliser le diaphragme de contreventement. L'ensemble est recouvert (hors-lot) d'un isolant rigide continu sur le support et d'une étanchéité en membrane. L'ensemble est complété par un plafond absorbant acoustique en sous-face sur les zones le nécessitant. Les murs à ossature bois périphériques assurent la fonction porteuse, de contreventement, d'étanchéité à la pluie et à l'air, d'isolation thermique, phonique et de coupe-feu 30 minutes.

### Une forte conception en amont

Qui dit performance technique dit une forte conception en amont. Le projet tend à privilégier la notion de circuits courts

avec, au niveau de la structure, un type poteau-poutre et charpente en épicéa, assortis d'un plancher mixte bois-béton, des lames de bois massif en douglas pour le revêtement extérieur, et enfin, de l'épicéa finition peinture au niveau des menuiseries extérieures. «La technologie du bâtiment pont permet une limitation forte

Les éléments étant préfabriqués, la technologie du bâtiment a permis une limitation forte de la durée des travaux dans la zone de cour.

Des poutres-treillis, composées de BLC contrecollé en membrures haute et basse et en diagonales, sont régulièrement disposées sur une trame de 3,96 m, dans la hauteur du 1<sup>er</sup> étage.



### ✓ CHIFFRES

#### Le projet en bref

Bois consommé : 250 m<sup>3</sup> (hors menuiserie)  
 Surface de plancher : 3.590 m<sup>2</sup>  
 Coût total : 7.311.172 euros HT  
 Coût du lot bois : 1.824.237 euros HT  
 Performance énergétique : consommation d'énergie de : 69,7 kWh/m<sup>2</sup>.an, dont chauffage : 38 kWh/m<sup>2</sup>.an.

de la durée des travaux dans la zone de cour, car les éléments sont préfabriqués», précise Arborecence, bureau d'études spécialisé dans l'ingénierie des structure bois, en charge du projet. En partenariat avec Arborecence, c'est l'entreprise Favart construction bois, dont les ateliers sont situés en Savoie, qui s'est chargée de la taille des pièces de bois : «Nous avons commencé, à partir des plans fournis par Arborecence, par redessiner les pièces en vue de la phase de taille, assez rapide, puis nous avons réalisé les plans de pose», explique Pascal Favrat, dirigeant de l'entreprise. Celle-ci, spécialiste en charpente et en ossature bois, est aussi spécialisée dans les bâtiments publics de haute technicité. Créée en 1935 et employant aujourd'hui 75 personnes (sachant qu'elle possède une agence dans l'Ain), l'entreprise fut la première en France à acquérir un centre de taille, dans les années 90, et est à présent équipée d'un centre de taille K2i de marque Hundegger, ainsi que d'une chaîne de montage ossature bois de chez Weimann. «Nous avons effectué environ 85% de la taille, les éléments lamellés d'une taille trop importante ayant été taillés chez Eurolamellé» précise le responsable de l'entreprise de construction bois, en l'occurrence engagée dans la démarche de certification Bois des Alpes.

Stéphane Jardin



Auvergne-Rhône-Alpes  
**Rendez-vous autour  
du bois local et de la  
commande publique**

**25 septembre**

Dans le cadre du projet européen CaSCo (Carbon Smart Communities), Fibois 69, en partenariat avec Fibois Aura, organise une revue de projets de bâtiments en bois local. Trois projets et trois solutions seront présentés par les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre et les entreprises bois :

- salle des associations de Messimy
- «attestation de provenance» des bois – équipe : commune de Messimy / Atelier 43 / Vaganay ;
- observatoire du Conib – marché de travaux «hors fourniture du bois» – équipe : département du Rhône / Barrios architecture / Bernard et fils ;
- multi-accueil de Belleville en Beaujolais – certification «Bois du Massif central» – équipe : CC Saône Beaujolais / Atelier des Vergers / Lignatech.

Ce temps en salle sera complété par la visite d'un quatrième chantier «bois local», en cours de levage (équipe : commune de Messimy / Tri-o Architectes / Lofoten-bois).

• [www.fibois69.org](http://www.fibois69.org)

*Economie*

## La scierie Boudon de Chaudes-Aigues (Cantal) investit dans une machine de 400.000 € : une question de survie

CHAUDS-AIGUES ECONOMIE COMMERCE - ARTISANAT CANTAL ENTREPRENDRE

Publié le 21/09/2019 à 08h30



Laurent Boudon, qui a repris l'entreprise familiale il y a 8 ans avec sa soeur Sylvie, a beaucoup investi depuis 2014. © Agence SAINT FLOUR

La scierie familiale de Chaudes-Aigues (Cantal) a décidé de parier sur l'avenir en lançant de gros investissements depuis 2014, pour continuer sa course à la compétitivité.

Les locaux sont les mêmes qu'il y a presque 70 ans. Mais ce qu'il y a dedans n'a plus rien à voir avec les touts débuts. La scierie Boudon, installée à l'entrée du village de Chaudes-Aigues, au lieu-dit Pratviel, a entièrement revu son outil de travail. Une question de survie, comme pour les 7 ou 8 autres scieries qu'il reste dans le Cantal.

« Petit à petit, on a remis la scierie à neuf, on l'a modernisée », explique Laurent Boudon qui a repris l'entreprise familiale avec sa sœur Sylvie il y a 8 ans, transmise par leur père, Bernard, qui l'avait lui-même repris à son père, Pierre.

## 700.000 euros d'investissements en six ans

Ainsi, après deux phases de gros investissements qui ont permis à la société caldaguès de se faire une place dans la filière forestière, 500.000 € en 2014 et 400.000 € cette année, la scierie joue aujourd'hui dans la cour des grandes et est particulièrement performante. Mais ce n'est pas fini. Et ne le sera sans doute jamais, « car ça évolue très vite ».

« On va continuer à investir pour rester dans la course, car il faut toujours rester productif et il y a toujours des choses à améliorer », assure le patron, qui, à peine quelques jours après avoir pris les commandes de sa nouvelle machine, une scie à ruban et son charriot, pense à l'avenir. Et ces investissements ont aussitôt changé la donne.



“ Dès 2014, quand l'informatique et l'automatisme sont arrivés, ça a été la révolution ”

”

Aujourd'hui, l'installation de cette deuxième machine permet de « gagner en productivité » car plus précise, plus rapide et plus confortable, et surtout de traiter des « gros bois », ce que peu de scieries sont aujourd'hui encore capables de faire. « Seulement 3 ou 4 savent transformer du gros bois, explique Jacques Lacoste, président du syndicat Fransylva 15 et fournisseur de la scierie Boudon. Il y a 30 ans, il y en avait une vingtaine ».

Et Laurent Boudon de renchérir : « en France, en cinquante ans, 90 % des scieries ont disparu ». Alors, celles qui restent doivent être compétitives et performantes et doivent pouvoir apporter une réponse adaptée à la demande et au marché.

C'est ce qu'a d'abord fait Bernard Boudon, le père de Laurent et Sylvie, lorsqu'il a ajouté, dans les années 80, une corde à son arc en proposant la pose de charpente, qui représente aujourd'hui 1/3 de l'activité et qui occupe quatre personnes de l'entreprise. Une diversification bienvenue qu'ont poursuivie ses enfants, aujourd'hui les seuls du département à proposer ce travail.



En investissant, l'entreprise a gagné en productivité et ses salariés en confort de travail.

Pour la partie scierie pure (sciage et produits dérivés), la société traite 6.000 m<sup>3</sup> de grumes. « Lorsqu'on a repris l'entreprise il y a 8 ans, on transformait 2.000 m<sup>3</sup> de grumes. Et on a encore une marche de progression énorme ». Mais pas question pour autant pour Laurent et Sylvie Boudon d'accepter tous les gros bois, de toute la France. Leur credo, « c'est du bois local, sur un rayon de 50 à 60 kilomètres ». Du bois acheté sur pied, pour moitié auprès des exploitants forestiers privés et à l'ONF, et dont ils gèrent le transport.

Une fois dans les ateliers de la petite scierie de Chaudes-Aigues, les bois, essentiellement du sapin, mais aussi et de plus en plus du hêtre, du chêne et du douglas, sont traités, pour 1/3 d'entre eux destinés à du bois de calage, 1/3 pour être abouté et 1/3 pour la charpente traditionnelle.

## Prix de la construction bois : les lauréats !



Le Prix régional de la construction bois Auvergne-Rhône-Alpes met en lumière, chaque année, des bâtiments bois remarquables et exemplaires en matière d'architecture et de mise en valeur du matériau bois, de ses produits dérivés et des technologies constructives. Ce concours est organisé par Fibois Auvergne-Rhône-Alpes, en partenariat avec le Conseil régional de l'Ordre des architectes, avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de l'ADEME.

Pour cette édition 2019, les organisateurs ont enregistré 80 candidatures. Un jury de professionnels issus du monde de la construction (architectes, ingénieurs, entreprises bois, enseignants...) a désigné les 8 lauréats en se basant sur la qualité architecturale et l'intégration paysagère, les performances techniques du bois, la qualité environnementale, la créativité et l'innovation et enfin l'utilisation de la ressource locale.

Pour découvrir les lauréats 2019, rendez-vous dès aujourd'hui et ce jusqu'au 30 octobre prochain sur [www.fibois-aura.org/construction/coup-de-coeur-prix-regional](http://www.fibois-aura.org/construction/coup-de-coeur-prix-regional). Il est possible de visionner les mini-reportages pour découvrir les mille et une facettes de ces ouvrages remarquables et de voter pour « votre coup de cœur ». Une montre en bois, 100% tendance et éco-responsable, de la marque française DWYT, est à gagner.

Métier

## Une formation pour des emplois en scierie au CFA d'Ambert (Puy-de-Dôme)

AMBERT ECONOMIE EMPLOI

Publié le 23/09/2019 à 08h52



Les « apprentis » ont été accueillis, lundi dernier, par différents intervenants associés à cette formation au CFA d'Ambert. ©

TOURNEBIZE Laurence

La filière bois recrute. Et pourtant manque de candidats... Cinq demandeurs d'emploi se forment actuellement au CFA d'Ambert pour devenir ouvrier polyvalent de scierie.

Le Centre de formation des apprentis d'Ambert accueille actuellement une formation pour adultes dans le domaine de la scierie. Cinq demandeurs d'emploi y abordent différents aspects du métier et acquièrent les bases nécessaires à un emploi dans la filière bois.

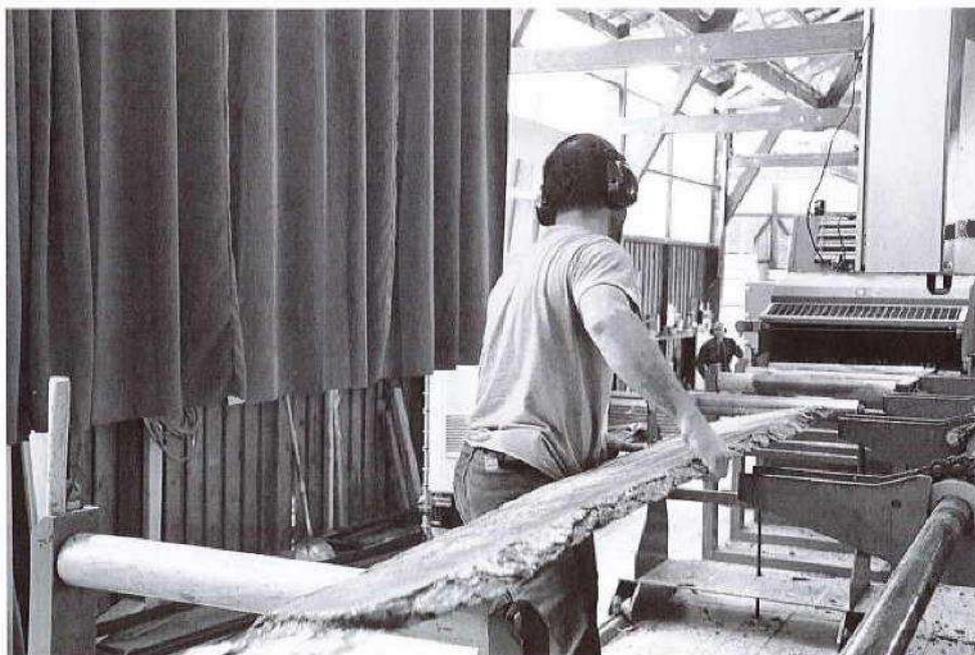
Cette dernière a parfois bien du mal à recruter et les métiers de la scierie souffrent trop souvent d'une image surannée. D'où l'intérêt d'une telle formation pour lutter contre ces a priori et permettre aux entreprises du territoire de pouvoir employer du personnel qualifié.

## Seule la motivation est nécessaire

« C'est une formation transversale pour acquérir les compétences d'un ouvrier polyvalent, explique Jean-François Veccu, responsable des formations forestières au lycée agricole de La Motte-Servolex, en Savoie, et lui-même scieur de formation. Elle est proposée sur deux sites : Cormoranche-en-Bugey, dans l'Ain et Ambert ». Pour l'intégrer, nul besoin de connaissances ou de niveau particuliers. Seule la motivation est nécessaire.

“ Nous sommes partis des besoins des employeurs sur des postes non pourvus ”

« L'industrie a du mal à recruter en général, précise Christelle Veyrière, conseillère Pôle Emploi. Et dans la scierie, il y a aussi le problème de la ruralité, des transports... Cette action vise aussi à rajeunir l'image des métiers de la scierie et en montrer toute la modernité. La scierie offre des métiers très polyvalents, c'est une richesse, et les postes ne sont absolument pas verrouillés, il y a de nombreuses possibilités d'évolution vers des fonctions à responsabilités ».

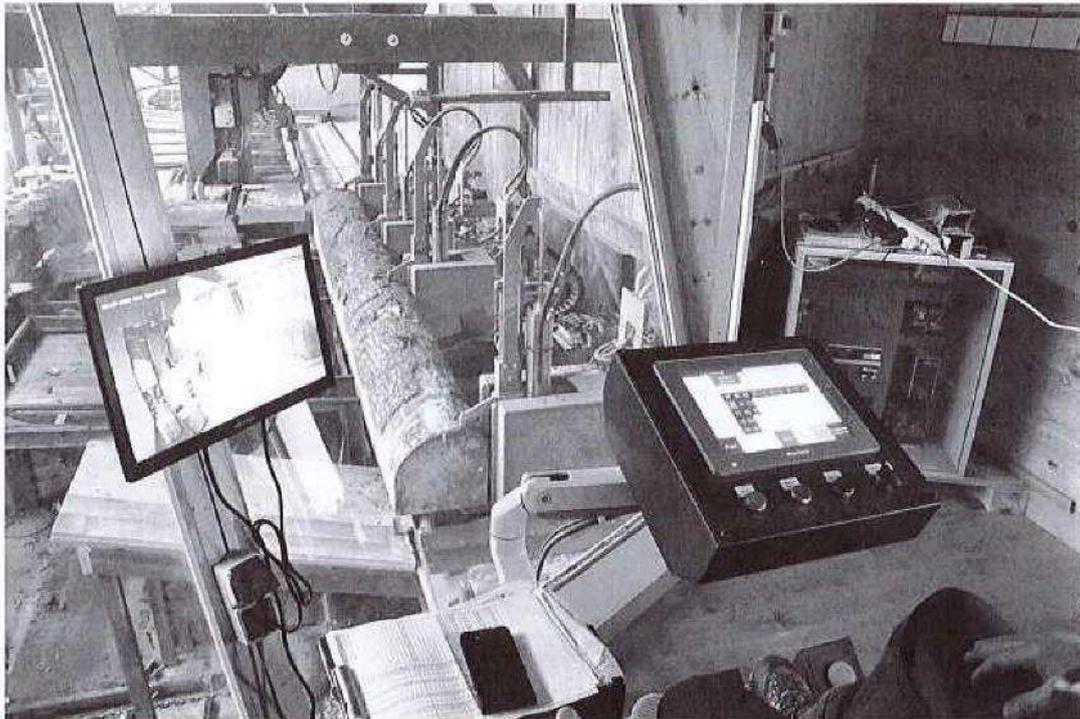


Cette formation rémunérée se déroule jusqu'en décembre. Les cours au CFA seront complétés par des stages en entreprise, et plus précisément dans les entreprises que les participants intégreront à la fin de ce cursus.

Et s'il n'est pas prévu de diplôme pour valider cette formation, « tous les participants ont la garantie d'un emploi avec au minimum un CDD de 6 mois à la clef », assure Christelle Veyrière.

## La polyvalence est demandée

Cette formation a été programmée suite à des besoins identifiés auprès des scieries : « Nous sommes partis des besoins des employeurs sur des postes non pourvus, reprend Christelle Veyrière. Dix-neuf postes ont été pointés chez 13 employeurs et on a retenu 14 postes, orientés pour beaucoup sur la polyvalence. Cinq personnes arrivent donc pour suivre cette formation et deux ont été recrutées directement ».



**A lire aussi :** [En Montagne bourbonnaise, rencontre avec ces scieurs qui font vivre l'industrie du bois](#)

Les candidats viennent du territoire mais aussi de Haute-Loire ou même de la Drome. Du côté des entreprises, les employeurs sont situés sur le bassin d'Ambert et aussi sur le secteur de La Chaise-Dieu et de Sambadel.

Ce projet a pu voir le jour grâce à un financement de Pôle Emploi, mais aussi de la région AuRA qui est intervenue à hauteur de 80 %. « Nous avons également l'aide d'Opcalia, organisme paritaire chargé de récolter des fonds pour la formation professionnelle auprès des entreprises », précise Christelle Veyrière.



## Envie de travail en extérieur

Quant aux candidats, les profils sont assez divers : reconversion pour cet ancien comptable qui, passé la cinquantaine, a choisi une activité qui ne le confinerait plus dans un bureau.

Envie de travail en extérieur pour ce boulanger de formation qui assure préférer le parfum du bois à celui du pain, ou plus simplement qualification supplémentaire pour ce jeune du territoire qui est actuellement employé en scierie comme intérimaire et espère ainsi voir son emploi se pérenniser.

La formation est dispensée par Thibaut Monteil, enseignant au CFA. « Les participants suivent les mêmes cours que les CAP première année, précise-t-il. Cela apporte un plus en matière de mixité des publics et de travail intergénérationnel ».



## **Habiterbois : des idées pour vos projets**

- #Autre

Du 11 au 20 octobre 2019

Rendez-vous incontournable de la construction bois, cet événement est organisé par **Fibois Auvergne-Rhône-Alpes**.

Pendant dix jours, les visiteurs pourront s'informer et échanger autour de leurs projets de construction bois, rénovation, isolation, aménagement. Des visites de maisons et aménagements bois seront aussi proposés.

En savoir plus et découvrir le programme des visites en Isère



# BOIS

---

Trois constructions en bois des Pays de Savoie ont été retenues par Fibois Auvergne-Rhône-Alpes pour postuler au “coup de cœur du public” du prix régional de la construction bois.

Il s'agit de la maison de Celliers (La Léchère), du collège du Chéran (Rumilly) et de Saint-Alban hôtel et spa (La Clusaz). Le public est invité à voter pour sa réalisation préférée d'ici le 30 octobre sur [www.fibois-aura.org](http://www.fibois-aura.org). ■

AIN HABITATION

## La filière bois veut encourager la construction de maisons

Habiter bois se déroulera du 11 au 20 octobre. La filière bois de la région Auvergne-Rhône-Alpes présentera les plus belles réalisations sur dix chantiers dans l'Ain. En prélude de l'événement, la visite d'une ancienne bâtisse réhabilitée à Ceyzériat, au hameau du Mont-July, par le propriétaire des lieux.

Si la France est la première puissance européenne en matière de volume de bois sur pied, elle est pratiquement la dernière en termes de consommation par habitant. Le bois, matériau renouvelable par excellence, dispose pourtant d'avantages environnementaux incontestables. Il est, depuis la nuit des temps, utilisé dans l'habitat. La filière bois de la région Auvergne-Rhône-Alpes (Aura) s'est investie pour présenter les plus belles réalisations, avec le soutien des architectes et les propriétaires ayant fait le choix d'une construction bois ou d'une rénovation, lors d'Habiter bois. La découverte des travaux du rehaussement d'une ancienne grange en pierre par une structure bois, à Ceyzériat, sur les hauteurs du hameau du Mont-July, a été organisée avant l'événement.

**Les pins issus de forêts andinoises**  
Propriétaire des lieux et architecte, Marc Bigamet a décrit le dispositif architectural associant les deux corps de métier que sont le maçon et le charpentier. Les matériaux utilisés ont privilégié les circuits courts. Les

pins sont issus de forêts andinoises et leur transformation a été réalisée par la scierie des crêts Maillat.

Fibois Auvergne Rhône-Alpes et son antenne de l'Ain rappelaient, au cours de la déambulation sur le chantier, l'impact économique de la filière : « C'est, en Aura, 400 entreprises. La région est à la première place dans l'Hexagone en nombre de maisons construites avec le produit de nos forêts. »

Habiter bois est devenu un concept écologique, en favorisant le développement de l'économie locale. C'est un vaste chantier en éclosion.

Renseignements et inscriptions :  
[www.habiterbois-aura.fr](http://www.habiterbois-aura.fr)



## AIN La construction bois un secteur en éclosion



La France est la première puissance européenne en matière de volume de bois sur pied, mais elle est pratiquement la dernière en termes de consommation par habitant. Le bois, matériau renouvelable par excellence, dispose d'avantages environnementaux incontestables. Il est depuis la nuit des temps utilisé dans l'habitat. Le secteur du bâtiment est au cœur des enjeux du développement durable.

La filière bois de la région Auvergne Rhône-Alpes s'est investie pour présenter les plus belles réalisations avec le soutien des architectes et les propriétaires ayant fait le choix d'une construction bois ou d'une rénovation. C'était le cas de la découverte des travaux du rehaussement d'une ancienne grange en pierre par une structure bois à Ceyzériat, sur les hauteurs du hameau du mont July.



Le bois habillera une rénovation d'une habitation vigneronne en pierre / Photo Progrès Mario MOLARD

**Des pins issus des forêts aindinoises**



Propriétaire des lieux et architecte, Marc Bigarnet a expliqué un dispositif architectural associant les deux corps de métier que sont le maçon et le charpentier. Les matériaux utilisés ont privilégié les circuits courts. Les pins sont issus de forêts Andinoise et leur transformation en piliers, planches, chevrons ont été taillé par la scierie des crêts Maillat. **FiboisAuvergneRhôneAlpes** et son antenne de l'Ain rappelaient au cours de la déambulation sur le chantier l'impact économique de la filière.

C'est, en AURA, 400 entreprises et que la région et a la première place dans l'Hexagone en nombres de maison construite avec le produit de nos forêts. La seconde édition **d'Habiterbois** est programmée du 11 octobre au 20 octobre.

Dix réalisations seront à découvrir dans le département

Dans le département de l'Ain, dix réalisations seront à découvrir. L'ambition des porteurs de ce projet et de séduire un large public afin de toucher la large palette de futures rénovations, d'aménagements, de construction. L'échange avec les professionnels est privilégié afin a d'imprégner des atouts de l'utilisation du fruit de nos forêts, tels leurs qualités thermiques et phoniques, leur légèreté, et de simplifier la rénovation par un gain de temps etc.

Reste le coût « Il faut compter 2.000 euros du mètre carré soit 40% de plus qu'une résidence fait en dur » évoquait Hugues de France de la société SCOP Bois Logic basée à Saint-Jean-le-Vieux. « Habiter Bois » est devenu un concept écologique en favorisant le développement de l'économie locale. C'est un vaste chantier en éclosion.

Renseignements et inscription sur les visites : [www.habiterbois-aura.fr](http://www.habiterbois-aura.fr)

De notre correspondant Mario MOLARD

GRENOBLE LA DEUXIÈME ÉDITION DE L'ÉVÈNEMENT "HABITER BOIS" AURA LIEU DU 11 AU 20 OCTOBRE DANS TOUTE LA RÉGION

## Des visites guidées pour informer sur la construction bois

C'est une maison atypique de 76 m<sup>2</sup> habitable, née sous une serre d'un ancien atelier construit en 1965. Certes, elle a une apparence ordinaire de l'extérieur. Mais elle est réalisée entièrement en bois. Le pin et l'épicéa forment sa structure. L'habillage intérieur et le mobilier sont créés à partir du contreplaqué de pin maritime. Le parquet est en châtaignier et l'isolation est assurée avec de la laine de bois. Cette maison, située dans un quartier de Grenoble à forte mixité d'usage, a été présentée cette semaine en avant-première à la presse. Elle ouvre ainsi le bal des 70 visites programmées sur l'ensemble de la région, dans le cadre de la deuxième édition de l'évènement "Habiter bois", qui aura lieu du 11 au 20 octobre dans toute la région. Le rendez-vous mobilise toute la filière bois pour présenter ses plus belles réalisations, avec le soutien des architectes et des propriétaires ayant fait le choix du bois. Une visite de cette maison en bois sous serre sera proposée au grand public, les samedi 12 et dimanche 13 octobre, de 10 à 17 heures, par Snack Architecture.

« Le but est de montrer qu'avec la construction bois, on peut s'adapter

à tous types de milieux, de montrer aussi et valoriser la préfabrication, les chantiers propres et la rapidité de réalisation des projets. Par rapport à l'environnement, on peut dire que le bois est l'unique matériau de construction qui est renouvelable », expliquait Benjamin Mermet de Fibois Aura, l'association organisatrice de cet événement. Pour s'inscrire aux visites des 12 et 13 octobre : [contact@snackarchitecture.fr](mailto:contact@snackarchitecture.fr)

